

## Prédication 13 novembre 2022, Maryvonne Bonjour

### Malachie 3, 19-20a ; Thessaloniens 3, 7-12 ; Luc 21, 5-19

Pour écrire cette prédication, je me suis inspirée des écrits des pasteurs Jean-Mathieu Thallinger et d'Agnès Adeline-Schaeffer. Lire des textes de ces pasteurs l'un de Mulhouse et l'autre officiant à l'Oratoire du Louvre m'a bien éclairée.

Car en effet, comme peut-être vous ce matin, à la lecture des textes j'ai été un peu cueillie à froid en ne sachant pas trop par quel bout commencer, tout étant enchevêtré.

La fin du monde, l'annonce du Royaume, les persécutions, le salut par la persévérance ....que de thèmes passionnants mais malgré tout qui restent difficiles.

Toutes ces images apocalyptiques, ces images de malheur et de persécutions, ce sont des textes qui nous dérangent car dans le christianisme de nos Églises, l'idéologie apocalyptique ne joue, le plus souvent, aucun rôle. Nous pouvons la comprendre et en déchiffrer les symboles, mais nous ne sommes pas dans cette attente fébrile de fin du monde et de retour du Christ.

Les images maintes fois reprises dans les films ou les séries sur l'an 1000 avec des ermites déambulant dans les rues, proclamant « convertissez-vous car la fin du monde est proche ! » restent des images simplistes.

Pour nous, la parousie de Jésus, son retour, son avènement n'est pas un simple triomphe des croyants et une simple punition des malfaiteurs et des persécuteurs.

En effet, d'une part, il y a la tonalité tragique des cataclysmes qui précèdent, aussi bien les guerres terrestres que les bouleversements des astres, comme énumérés dans l'extrait de Luc de ce matin.

Ce tragique n'est pas effacé par le triomphe final du Seigneur, il continue d'y vibrer.

La figure du "Fils de l'homme", par laquelle Jésus lui-même explique sa mission, réunit en elle la grandeur de Dieu, le tragique dans l'humain, et la souffrance de Dieu à cause de cela.

Les chrétiens reconnaissent dans ce Fils de l'homme le Jésus de la Passion.

D'autre part, l'espérance de l'avènement du Christ jette une lumière critique sur les chrétiens aussi, dans leur présent terrestre et "banal". La question est posée de savoir si les pratiques des chrétiens sont à la hauteur de leurs convictions ! Et c'est ici que les exhortations des épîtres sont opérantes. L'espérance chrétienne est traduite dès à présent dans une éthique exigeante mais simple. Les règles de vie sont de bon sens mais toujours soutenues par un esprit de bienveillance envers l'humanité.

Le fait que le Seigneur se soit identifié au Fils de l'homme et qu'il se soit incarné jusque dans la souffrance humaine, empêche l'apocalyptique chrétienne du Nouveau Testament de "détacher" de la terre et de se détacher de ceux qui la peuplent.

La tension entre l'attente de la parousie du Christ et l'enracinement dans le monde présent reste donc la marque du christianisme. Chacune des deux dynamiques agit de façon critique l'une vis-à-vis de l'autre. A chaque époque, la nôtre aussi, il faut interpréter à nouveau, face aux défis de notre temps, ce que cette tension nous dit pour l'Église et le chrétien dans le monde. Le langage apocalyptique est fondé sur cette tension entre avertissement et encouragement. Cette tension doit maintenir en éveil sans susciter l'angoisse.

Supprimer l'un des deux termes laisserait face à des formes de discours illusoire : attacher trop d'importance à la fin du monde ferait sombrer dans le catastrophisme, le pessimisme, l'attentisme et l'immobilisme, de même se bercer d'un illuminisme béat serait d'une totale utopie.

La Bible n'invite ni à la condamnation du monde, ni à la fuite hors de lui. Elle est un message de salut. La présence de Dieu permanente en est la garantie.

Nous avons la certitude que notre Seigneur partage notre souffrance et nous assure de sa présence.

L'espérance chrétienne n'abandonne pas le monde à son sort, mais porte la Bonne Nouvelle au cœur de la vie quotidienne.

Jésus-Christ est venu pour faire changer les êtres humains de point de vue sur Dieu. Il a banni les vieilles croyances qui ont aliénés les hommes, il les a libérés et les a ouverts à la présence de Dieu en eux. Oui, Jésus-Christ révèle. L'apocalypse éthologiquement n'est pas la fin du monde, contrairement à son sens courant mais signifie l'action de révéler, de lever le voile.

Certes, l'avenir n'appartient qu'à Dieu, qui seul connaît les repères ultimes du temps et de l'espace. Mais nous, nous avons le temps du jour pour le servir et l'aimer

Le monde est marqué du péché à n'en pas douter et c'est le propre de l'homme. Mais à l'inverse des dessins animés lorsque la plume fait basculer le rocher alors que le héros se croyait hors de danger, le pire a un léger handicap par rapport au meilleur. Dit avec les mots de Paul Ricœur, cela donnerait : "la bonté est plus profonde que le mal le plus profond, il nous faut libérer cette certitude"

Nous oeuvrons individuellement pour cette bonté collective La foi chrétienne ne se borne pas aux histoires à raconter aux enfants mais elle affronte les grandes questions de fond, peut être attendu par les personnes qui cherchent comment vivre leur foi en étant pleinement adultes et responsable.

La responsabilité. Il en est question dans la 2<sup>e</sup> épître de ce matin. Au travers de la notion de travail il est évoqué au-delà de la seule catégorie du travail rémunéré, tout effort entrepris pour assurer et faire grandir la vie, pour soi-même et/ou pour les autres. Cela concerne toute forme d'engagement ou de disponibilité.

Cette notion de responsabilité individuelle est également très prégnante dans le texte de Luc. Les institutions vacillent, les chrétiens sont un peu seuls contre tous mais chacun est exhorté à témoigner et à persévérer dans sa foi.

C'est ce verset 19 : « Tenez bon, c'est par votre persévérance que vous sauvez votre vie » que j'ai particulièrement retenu du texte lu ce matin.

En grec, le mot persévérance se traduit par hupomané :

Hupo qui signifie en dessous de quelque chose de menaçant et Mané qui signifie l'action de garder sa position. La persévérance aurait donc comme traduction littérale : courage à résister, résistance, patience, résignation, endurance et audace

Quant à la phrase « vous sauvez votre vie » on pourrait la traduire par vous vous procurer le souffle, la force vitale

Voilà ce qui nous est demandé de vivre :

« ayez de l'audace, résistez, soyez endurants pour acquérir le souffle, la vie ! »

Il faut persévérer, travailler sans nous dérober à nos responsabilités, et en inventant de nouvelles solidarités pérennes. Il y a fort à faire, parce que le monde est à vif, et que le bateau de notre humanité prend l'eau de tous les côtés. Et en écrivant cette phrase je n'ai pu m'empêcher de penser à l'ocean viking.

Aujourd'hui encore, nous mettons notre confiance en Dieu, et en particulier dans le Dieu de Jésus-Christ, nous avons à persévérer dans notre prière les uns pour les autres, les avec les autres

La prière soutient notre foi qui devient une course d'endurance. Nous devons tenir sur la durée. C'est dans le profond de notre être que nous trouvons la foi qui nous porte, nous avons l'espace de notre cœur pour accueillir la Parole et l'espace du monde à prendre dans nos prières.

Restons attentifs, pour ne pas dire sur le qui-vive à la manière d'une sentinelle. D'ailleurs le chapitre 21 de Luc dont l'extrait lu aujourd'hui est tiré se termine avec cette exhortation au verset 36 : « Veillez, ne vous endormez pas » Veillons, aux besoins les plus élémentaires, veillons, inlassablement, à ce que la justice soit appliquée et respectée, dans tous les domaines et pour tout le monde et non pour le confort de quelques-uns.

Quant à moi, je terminerai avec ces belles paroles du théologien Maurice Bellet :

« Je ne crois pas en Dieu. Je le vis ».

Amen.